



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MIC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

fortune, lui donnerent dans sa patrie un empire dont il ne se servit que pour faire du bien. On a de lui: I. La *Vie d'Esopé*, à Bourg en Bresse, 1632, in-16; dans laquelle il combat ce que Planudes a écrit sur ce fabuliste. Il prétend qu'Esopé n'étoit ni bossu, ni contrefait; dispute inutile si Esopé n'est qu'un personnage factice (voyez **ESOPE, PLANUDES, LOCMAN**). II. Une *Traduction de Diophante* en latin, avec un *Commentaire*, Paris, 1621, in-fol., réimprimée en 1670 avec les observations de Fermat. III. On a donné de cet académicien (sous le nom de *Bachet*) huit *Héroïdes d'Ovide*, traduites en mauvais vers françois, & accompagnées d'un *Commentaire*: La Haye, 1716, 2 vol. in-8°. La 1^{re}. édition n'étoit qu'en un seul volume, dans la 2^e. on y a joint plusieurs ouvrages du même auteur. Ce *Commentaire* est une source d'érudition, dans laquelle les mythologues ne cessent de puiser.

MEZRAÏM, fils de Cham, petit-fils de Noé, peupla l'Égypte qui lui avoit été destinée, & qui de son nom est appelée dans l'Écriture, *Terre de Mezraïm*. Il eut pour fils Ludim, Ananim, Laahim, Nephtuim, Phetrusim & Chasluim; c'est d'eux que sortirent tous les différens peuples qui habiterent l'Égypte & les pays voisins. Mezraïm étant mort, fut adoré, dit-on, comme un dieu, sous les noms d'*Osiris*, de *Serapis* & d'*Adonis*.

MICHAELIS, (Sébastien) Dominicain, né à St-Zacharie, petite ville du diocèse de Mar-

seille, vers 1543, introduisit la réforme dans plusieurs maisons de son ordre. Il obtint de la cour de Rome, que les Religieux de cette réforme composeroient une congrégation séparée. Le P. Michaëlis en fut le premier vicaire-général. Il mourut à Paris en 1618, à 74 ans, avec la gloire d'avoir fait revivre dans son ordre l'esprit de son fondateur. On a de lui *l'Histoire véritable de ce qui s'est passé sous l'exorcisme de trois Filles possédées au pays de Flandre*, avec un *Traité des Sorciers & des Magiciens*; à Paris, 1623, 2 vol. in-12: ce livre n'est pas commun, & ne sera guere lu dans ce siècle. Nos peres croyoient à la magie, nous n'y croyons pas; il faut pour décider ce différend, attendre un siècle où des juges impartiaux examineront la chose sans prévention, & avec une entière indifférence à l'égard des contendans. Telle est la réflexion toute simple qui se présente ici à tout esprit juste, qui fait abstraction de l'autorité de l'Écriture-Sainte & de la croyance générale des Chrétiens. « Si nous consultons les écrits des philosophes modernes sur ce sujet, dit un critique judicieux, nous y apprendrons peu de chose. Pour s'épargner la peine de discuter la question, ils l'ont supposée décidée selon leurs préjugés; ils n'ont pas distingué suffisamment les différentes espèces de magie, comme les charmes, la divination, les enchantemens, les sorts ou sortileges: toutes ces pratiques sont différentes, & demandent chacune un examen

» particulier. Si nous leur en
 » demandons l'origine, ils di-
 » sent que tout cela est venu
 » de l'ignorance; mais l'igno-
 » rance n'est qu'un défaut de
 » connoissance; une négation
 » ne produit rien, ne rend
 » raison de rien, & il nous
 » faut des causes positives. Ils
 » prétendent que de nos jours
 » la philosophie, ou la connois-
 » sance de la nature a réduit à
 » rien le pouvoir du démon
 » & celui des magiciens; ils
 » se trompent. Si la magie est
 » très-rare parmi nous, elle
 » y a été commune autrefois,
 » & on l'exerce encore ail-
 » leurs: pourquoi y a-t-on cru?
 » & pourquoi ne devons-nous
 » plus y croire? Voilà ce que
 » des philosophes auroient dû
 » nous apprendre ». Voyez
 ASMODÉE, HAEN, MAFFÉE,
 MÉAD, &c.). Mais déjà les phi-
 losophes les plus modernes re-
 commencent à y croire; au nom
 près, ils reconnoissent la chose,
 & sont très-avides des scènes
 qu'elle produit. Voy. FAUSTUS.

MICHAUT, (Jean-Bernard) contrôleur-ordinaire des
 guerres de Bourgogne, né à
 Dijon en 1707, mort dans la
 même ville en 1770, s'est fait
 connoître par des *Mélanges his-
 toriques & philologiques*, Paris,
 1754, 2 vol. in-12. Les juge-
 mens y sont bien motivés, &
 prouvent de l'impartialité. Le
 second volume est en grande
 partie employé à la *Vie* du
 P. Oudin, & à une notice rai-
 sonnée de ses ouvrages (voyez
 OUDIN). On a encore de lui:
*Mémoires pour servir à l'Histoire
 de la Vie & des Ouvrages de
 l'abbé Lenglet du Fresnoy*, Paris,
 1761, in-12. On y trouve un

long détail des petites querelles
 que cet écrivain a eues avec
 différens auteurs & des librair-
 es, & d'autres anecdotes qui le
 montrent comme un homme
 bizarre, fougueux & cynique.

MICHAULT, (Pierre) Bour-
 guignon, secrétaire du duc de
 Bourgogne Charles le Témé-
 raire, vivoit encore en 1466.
 Il est auteur de quelques ou-
 vrages que les bibliomanes re-
 cherchent. I. *Doctrinal du Temps*,
 in-fol., gothique, plus rare que
 l'édition intitulée: *Doctrinal de
 Cour*, in-8°, 1522, & in-4° sans
 date. II. *La Danse aux Aveu-
 gles*, in-4° sans date; Lyon, in-
 8°, 1748, & Amsterdam, 1749,
 même format. L'un & l'autre
 sont mêlés de prose & de vers.

MICHÉE, dit l'Ancien, fils
 de Jamba, prophétisoit dans le
 royaume d'Israël, sous le regne
 d'Achab, l'an 897 avant J. C.
 Il fut mis en prison, pour avoir
 annoncé à ce prince, que la
 guerre qu'il avoit entreprise
 avec Josaphat, roi de Juda,
 contre les Syriens, auroit un
 mauvais succès. L'événement
 confirma sa prédiction. Achab
 fut tué. C'est de ce prophete
 qu'il est fait mention dans le 22e.
 chapitre du 3e. livre des *Rois*.

MICHÉE, le 6e. des XII
 petits Prophetes, surnommé le
Morasthite, parce qu'il étoit de
 Morasthit, bourg de Judée,
 prophétisa pendant près de 50
 ans, sous les regnes de Joathan,
 d'Achaz & d'Ezechias, depuis
 l'année 770 jusqu'à 724 avant
 J. C. On ne fait aucune parti-
 cularité de la vie ni de la mort
 de Michée. Sa *Prophétie* en
 hébreu ne contient que 7 cha-
 pitres; elle est écrite contre les
 royaumes de Juda & d'Israël,

dont il prédit les malheurs & la ruine en punition de leurs crimes. Il annonce la captivité des deux tribus par les Chaldéens, & celle des dix autres par les Assyriens, & leur première délivrance par Cyrus. Après ces tristes prédictions, le prophete parle du regne du Messie, & de l'établissement de l'Eglise Chrétienne. Il annonce en particulier, d'une maniere très-claire, la naissance du Messie à Bethléem, sa domination qui doit s'étendre jusqu'aux extrémités du monde, & l'état florissant de son Eglise.

MICHEL, Archange, un des principaux des esprits célestes, connus parmi les Chrétiens & même parmi toutes les nations de la terre, sous le nom d'Ange. Dans le tems que le Créateur avoit marqué pour éprouver la fidélité & la persévérance de ces êtres privilégiés, un grand nombre s'étant enorgueillis par le sentiment de leur excellence & élevés contre l'auteur de tant de dons sublimes, Michel précipita dans l'abyme les rebelles par l'impression irrésistible du nom de Dieu : victoire exprimée par le nom même de cet Archange (*Quis ut Deus*) (Voyez LUCIFER & OPHIONÉE). S. Michel a toujours été regardé comme l'Ange défenseur des nations fidèles. Ancien protecteur de la France, il fut pris pour patron de l'ordre militaire, établi l'an 1469, par le roi Louis XI. La devise de cet ordre est : *Immensi tremor Oceani*.

MICHEL I, CUROPALATE, surnommé *Rhangabe*, épousa Procopie, fille de l'empereur

Nicéphore, & succéda en 811 à Staurace son beau-frere. Son premier soin fut de réparer les maux que Nicéphore avoit faits au peuple. Il diminua les impôts, renvoya aux sénateurs les sommes qu'on leur avoit enlevées, essuya les larmes des veuves qui avoient vu leurs maris immolés à la cruauté de Nicéphore, pourvut au besoin de leurs enfans, fit rétablir les images dans les églises, distribua de l'argent aux pauvres & au clergé, & apprit au peuple par ses bienfaits & par son équité, qu'un tyran avoit été remplacé par un pere. Après avoir réglé l'intérieur de l'empire, il songea à l'extérieur. Il eut une guerre à soutenir contre les Sarrasins, & il les défit par la valeur de Léon l'Arménien, général de ses troupes. Il ne fut pas si heureux contre les Bulgares qui s'emparèrent de Melembrie, place-forte, la clef de l'empire sur le Pont-Euxin. Léon profita de cette circonstance pour s'emparer de la couronne, & se révolta. Michel aima mieux abandonner le diadème, que de le conserver au prix du sang de ses peuples. Il descendit du trône en 813, se réfugia dans une église avec sa femme & ses enfans, & prit l'habit monastique. Léon leur épargna la vie, & pourvut à leur subsistance.

MICHEL II, *le Begue*, né à Amorium dans la haute Phrygie, d'une famille obscure, plut à l'empereur Léon l'Arménien, qui l'avança dans ses troupes & le fit patricien. Sa faveur excita l'envie ; il fut accusé d'avoir conjuré contre l'empereur, mis en prison & con-

damné à être brûlé. Le malheureux auroit été exécuté le même jour, veille de Noël, si l'impératrice Théodosie n'eût représenté à l'empereur que c'étoit manquer de respect pour la fête. Léon différa l'exécution; mais la nuit même il fut assassiné dans son palais. Michel, tiré de prison, & salué empereur d'Orient l'an 820, rappella aussi-tôt ceux qui avoient été exilés pour la défense des images; mais quelque tems après il devint, de protecteur des Catholiques, leur plus violent persécuteur. Il voulut les forcer à observer le Sabbat, à célébrer la Pâque selon l'usage des Juifs; fit des loix contre la virginité, & força même les veuves à se marier, quelque répugnance qu'elles en eussent: despotisme personnel, le plus tyrannique de tous. Euphemius, général des troupes de Sicile, se fait proclamer empereur, & se met sous la protection des Sarrasins d'Afrique. Les Barbares lui envoient des troupes, & soumettent presque toute l'isle; mais Euphemius est tué devant Syracuse qu'il assiégeoit. Les Sarrasins continuerent la guerre après sa mort, s'emparèrent de toute l'isle, & de ce que l'empereur d'Orient possédoit dans la Pouille & la Calabre. Michel, tranquille à Constantinople, s'abandonnoit aux plaisirs des femmes & de la table. Ses excès lui causerent une violente chaleur d'entrailles, qui produisit une rétention d'urine. Il en mourut l'an 829, au milieu des douleurs & des remords.

MICHEL III, dit l'Ivrogne,

empereur d'Orient, succéda à Théophile son père en 842, sous la régence de Théodora sa mere. Bardas, frere de Théodora, jaloux de l'autorité de cette vertueuse princesse, s'empara tellement de l'esprit de Michel en favorisant ses débauches, que ce prince, par son conseil, obligea sa mere de se faire couper les cheveux, & de se renfermer dans un monastere avec ses filles (voyez THEODORA Despuna). Saint Ignace, patriarche de Constantinople, n'ayant pas voulu la contraindre d'embrasser l'état monastique, & reprochant sans cesse à Bardas ses déréglemens, fut chassé de son siege, & Photius mis à sa place en 857: année que l'on peut regarder comme l'époque de l'origine du schisme qui sépare l'Eglise grecque d'avec la latine. « C'est » ainsi, dit un historien, que » la luxure, au défaut de l'a- » varice, de l'orgueil, de la » jalousie, de la vengeance, » & des autres passions hu- » maines, a désolé le champ » du Seigneur: l'hérésie & le » schisme n'ont été que des » moyens secondaires, mépri- » sés par ceux même qui les » faisoient servir à leur but ». Michel, après avoir laissé régner Bardas avec le titre de *César*, le fit mourir à la sollicitation de Basile le Macédonien en 866, parce qu'il lui étoit devenu suspect, & associa ce Basile à l'empire. Basile, voyant que Michel se faisoit mépriser de tout le monde par ses déréglemens, l'exhorta à changer de conduite, & pour l'y engager par son exemple, il se comporta avec toute la

décence convenable à un empereur. Michel ne put souffrir ce censeur rigide ; il voulut le déposer , & mettre à sa place un rameur. Comme il ne pouvoit y réussir , il forma le dessein de le faire périr ; mais Basile en fut instruit , & le fit assassiner le 24 septembre 867. Michel III doit être mis au nombre de ces monstres qui ont déshonoré l'empire. Il s'abandonna à toutes ses passions. Le meurtre , l'inceste , le parjure furent les voies par lesquelles il apprit sa puissance aux peuples. Il commit tous les crimes , & ne fit aucune action digne d'un empereur.

MICHEL IV , *Paphlagonien*, ainsi nommé , parce qu'il étoit né en Paphlagonie , de parens obscurs , monta sur le trône impérial d'Orient après Romain Argyre , en 1034 , par les intrigues de l'impératrice Zoé. Cette princesse , amoureuse de lui , procura la couronne à son amant , en faisant mourir l'empereur Argyre son mari. Peu propre au gouvernement , il en abandonna le soin à l'eunuque Jean son frere. Zoé , trompée dans ses espérances , voulut s'en venger , & n'y réussit pas. Michel , agité par les remords , tomba peu de tems après dans des convulsions qui le mirent hors d'état de tenir les rênes de l'empire. Il eut néanmoins de bons intervalles , & parut un prince doux & sage ; il fit la guerre avec succès par ses deux freres contre les Sarrasins & contre les Bulgares. Après avoir soumis ces peuples , il se retira dans un monastere en 1041 , y prit l'habit religieux , & y mourut , avec de

grands sentimens de piété & de pénitence , le 10 décembre de la même année.

MICHEL V , dit *Calafates*, parce que son pere étoit calfauteur de vaisseaux , succéda en 1041 à Michel IV son oncle , après avoir été adopté par l'impératrice Zoé ; mais au bout de 4 mois , craignant que cette princesse ne le fît périr , il l'exila dans l'Isle du Prince. Le peuple , irrité de cette ingratitude , se souleva contre Michel. On lui creva les yeux , & on le renferma dans un monastere en 1042. Zoé & Théodora sa sœur régnerent ensuite environ 3 mois ensemble ; & ce fut la première fois que l'on vit l'empire soumis à deux femmes. Michel perdit sur le trône la réputation qu'il avoit acquise étant particulier , d'homme habile , intelligent , capable de former de grands projets , & aussi propre à les exécuter. Il devint ingrat , soupçonneux , inhumain , cruel à l'excès ; & ses vices éclaterent principalement aux dépens des personnes , qui ne devoient attendre de lui que de la reconnaissance ou des bienfaits.

MICHEL VI , *Stratiotique*, (c'est-à-dire *Guerrier*), à raison des preuves de valeur qu'il avoit données en portant les armes , empereur d'Orient , régna après l'impératrice Théodora , en 1056 ; mais étant vieux , & n'ayant pas le talent de gouverner , il fut obligé de céder son sceptre à Isaac Comnene en 1057 , & de se retirer dans un monastere.

MICHEL VII , *Parapinace*, empereur d'Orient , étoit fils aîné de Constantin Ducas &

d'Endoxie. Cette princesse, après la mort de son époux, gouverna d'abord l'empire avec ce fils, Andronic & Constantin ses deux autres enfans : puis s'étant remariée au bout de 7 mois à Romain Diogene, elle le fit nommer empereur. Mais cet usurpateur ayant été pris en 1071 par les Turcs, Michel remonta sur le trône. Nicéphore Botoniate se souleva contre lui, & s'empara de Constantinople, avec le secours des Turcs, en 1078. Michel fut relégué dans le monastere de Stude, & en fut retiré dans la suite pour être fait archevêque d'Ephese. C'étoit un prince foible, qui abandonna les rênes de l'empire à ceux qui voulurent s'en saisir, & ne s'occupa que de jeux d'enfant. Les ennemis ravagerent ses états, les ministres ruinerent les peuples, & le prince ne sentit ses malheurs que quand il en fut accablé.

MICHEL VIII, *Paléologue*, régent de l'empire d'Orient durant la minorité de Jean Lascaaris, monta sur le trône à sa place en 1260; puis fit crever les yeux à ce jeune prince son pupille, malgré les sermens de fidélité qu'il lui avoit faits. L'année d'après il reprit Constantinople par trahison sur Baudouin II. Cette conquête faite au milieu d'une treve, & contre la foi des sermens, lui fit peu d'honneur. Il travailla beaucoup pendant son regne à la réunion de l'Eglise Orientale avec l'Occidentale. Il signa l'acte de réunion en 1277, & envoya au pape la formule de sa profession de foi & du serment d'obéissance. Cette réunion déplut aux Grecs & n'in-

téressa guere les Latins. Le pape Martin IV, ne la croyant pas sincere, l'excommunia *comme fauteur du schisme & de l'hérésie des Grecs*, en 1281. Ce sont les expressions de ce pape. » Il fut excommunié, dit » Fleury, comme un moqueur, » qui n'avoit point agi sincé- » rement, mais seulement usé » de contraintes ». Michel mourut le 11 décembre de l'année suivante. Les Grecs lui refuserent la sépulture ecclésiastique, parce qu'il avoit voulu les réunir avec l'Eglise Latine, & qu'il avoit paru persister dans cette union jusqu'à la mort, malgré le désagrément qu'elle lui occasionna. Ces traitemens de la part des schismatiques, semblent prouver que les démarches de Michel pour l'union étoient sinceres, ou du moins que les Grecs les considéroient comme telles. Aussi plusieurs écrivains ont-ils considéré Michel comme un martyr de l'unité catholique; mais les vices de ce prince semblent contraster d'une maniere trop sensible avec une qualité si honorable & si sainte. Il avoit reçu de la nature de grands talens, & toutes les qualités aimables qui concilient l'estime & l'affection des hommes; il se distingua dans sa jeunesse par une conduite & par des actions qui le rendoient digne du diadème; mais il ne fut pas plutôt monté sur le trône, que toutes les vertus qui sembloient l'y avoir appelé, commencerent à s'éloigner de lui, & ne tarderent pas à être remplacées par ces passions violentes qu'enfante l'ambition ardente d'un grand pouvoir, & en même tems tous les

vices des petites ames, la ruse & la perfidie. Le meurtre du jeune & innocent Lascaris a rendu sur-tout sa mémoire odieuse. Il n'est point surprenant que le ciel n'ait pas permis que des mains si profanes eussent la gloire de faire tomber le mur de séparation qui divise les deux églises. — Il ne faut pas le confondre avec MICHEL Paléologue, qui, couronné empereur en 1214, gouverna l'empire sous son pere Andronic dit *le Vieux*, & mourut l'an 1220.

MICHEL FÆDEROWITZ, czar de Russie, fut élu en 1613, dans des tems difficiles. Il descendoit d'une fille du czar Jean Basilowitz. Quoiqu'il ne fût âgé que de 17 ans, il travailla de concert avec ses ministres à terminer la guerre que les Russes avoient avec la Pologne & la Suede, qui l'une & l'autre avoient voulu leur donner un roi. Les Polonois, après s'être avancés jusqu'à Moscow, conclurent une treve de 14 ans. Les Suédois firent aussi la paix, & resterent en possession de l'Ingrie. Michel avoit commencé son regne par le supplice du fils du second imposteur Demetrius, de peur que ce rejeton ne causât des troubles dans l'empire. Il mourut en 1645. On le peint comme un prince doux & ami de la paix.

MICHEL, (Jean) natif de Beauvais. Après avoir été secrétaire de Louis II, roi de Sicile, il embrassa l'état ecclésiastique, & devint chanoine d'Aix en Provence, puis d'Angers. Il fut élu, malgré lui, évêque de cette dernière ville, qu'il édifia & qu'il instruisit. Sa mort, arrivée en 1447, fut celle d'un

Saint. On a de lui des *Statuts* & des *Ordonnances* pour le règlement de la discipline dans son diocèse.

MICHEL DE CESENE, voyez OCCAM.

MICHEL, (Jean) natif d'Angers, médecin de Charles VIII, qui lui donna une charge de conseiller au parlement, mourut en 1495. Il laissa une fille mariée à Pierre le Clerc du Tremblay, un des aïeux du P. Joseph, Capucin. On a de lui plusieurs Pièces dramatiques, jouées avec de grands applaudissemens, sous le nom de *Mysteres de la Nativité*, de la *Passion*. Les éditions les plus rares de ces drames sont celles de 1486, 1490, 1499, in-fol. Les éditions in-4°, faites au 16e. siècle, sont plus communes; celle de Lyon, Rigaud, in-4°, sans date, en lettres rondes, est différentes de toutes les autres. La pièce de la *Résurrection*, Paris, Verard, sans date, in-fol., est l'édition la plus rare; celle de 1507, in-fol., est plus complète.

MICHEL, (Jean) de Nîmes, est célèbre par ses Poésies galconnes, sur-tout par son *Poème sur les embarras de la Foire de Beaucaire*, de plus de 4200 vers. Cet ouvrage est le fruit d'une imagination peu réglée; mais il ne faut pas juger à la rigueur ces sortes d'ouvrages. La satire de Boileau sur les *Embarras de Paris*, n'a peut-être sur celle-là que le mérite de la brièveté.

MICHEL-ANGE DE CARAVAGE, voyez CARAVAGE.

MICHEL-ANGE, voyez BONAROTA.

MICHEL-ANGE DES BATAILLES, peintre, né à Rome en

en 1602, mort dans la même ville en 1660, étoit fils d'un joyaillier nommé Marcello Cerquozzi. Son surnom *des Batailles* lui vint de son habileté à représenter ces sortes de sujets. Il se plaisoit aussi à peindre des marchés, des pastorales, des foires & des animaux; ce qui le fit encore appeller *Michel-Ange des Bamboches*. De trois maîtres dont il reçut des leçons, Pierre de Laër, dit *Bamboche*, fut le dernier, & celui dont il goûta la manière. Son imagination étoit vive; il avoit une prestesse de main extraordinaire. Plus d'une fois il a représenté une bataille, un naufrage, ou quelqu'aventure singulière, au seul récit qu'on lui en faisoit. Il mettoit beaucoup de force & de vérité dans ses ouvrages. Son coloris est vigoureux, & sa touche d'une légèreté admirable; rarement il faisoit le dessin ou l'esquisse de son tableau. Il excelloit aussi à peindre des fruits.

MICHEL-CERULARIUS, patriarche de Constantinople après Alexis, en 1043, se déclara en 1053 contre l'Eglise Romaine dans une lettre qu'il écrivit à Jean, évêque de Trani dans la Pouille, afin qu'il la communiquât au pape & à toute l'Eglise d'Occident. Léon IX y fit faire réponse, & envoya l'année suivante des légats à Constantinople, qui excommunièrent Cerularius. Ce patriarche les excommunia à son tour, & depuis ce tems-là, l'Eglise d'Orient demeura séparée de l'Eglise Romaine. Ce prélat ambitieux, non content d'avoir déchiré l'Eglise, voulut avilir le trône: car jamais les

Tome VI.

ennemis de l'une n'ont été les amis de l'autre. Il ne cessoit de demander à l'empereur des grâces; quand il les lui refusoit, il osoit le menacer de lui faire ôter la couronne qu'il lui avoit mise sur la tête. Il eut même la témérité de prendre la chausure de pourpre qui n'appartenoit qu'au souverain, disant qu'il n'y avoit que peu ou point de différence entre l'empire & le sacerdoce: propos insensé, mais qui dans le désordre d'idées, qui régnoit chez les Grecs, n'a rien d'étonnant. « La source » des malheurs des Grecs, dit » Montesquieu, fut de n'avoir » jamais connu les bornes, ni » la nature des deux puissances » ecclésiastique & civile; ce » qui fit que l'on tomba de » part & d'autre dans des égaremens continuels. Et quoi- » que le clergé ne fit pas un » corps séparé chez les Romains, cette distinction y » étoit aussi connue que parmi » nous ». L'empereur Isaac Comnene, indigné de son audace & redoutant son ambition, le fit déposer en 1059 & l'exila dans l'isle Proconese, où il mourut de chagrin peu de tems après. Baronius nous a conservé trois *Lettres* de ce patriarche. C'est lui qui le premier reprocha aux Latins l'usage du pain azyme pour l'Eucharistie; reproche si mal fondé, que Photius lui-même ne s'étoit pas avisé de le faire. « Les » prétentions des hérétiques » (dit un auteur à cette occasion) ainsi que leurs erreurs » vont toujours en croissant, » & pour l'étendue & pour le » nombre: ayant abandonné » la pierre sur laquelle repose

A a

» la vérité, ils raisonnent sans
 » regle fixe : croient ou ne
 » croient pas, rejetant ou ap-
 » prouvant, selon l'impulsion
 » du caprice, & souvent de la
 » colere ou de la vengeance ».

MICHEL DEL L'ANNUNCIATA, comte d'Arganil, évêque de Conimbre en Portugal, célèbre par ses vertus, sa piété & son zele, fut une des plus illustres victimes de la violence du marquis de Pombal, qui le fit saisir dans son palais épiscopal, en 1768, pour avoir condamné des livres dont le ministre avoit autorisé la circulation, & enfermer dans un cachot, où il fut trouvé presque nu 9 ans après, lorsque la reine Marie-Françoise, convaincue de son innocence, l'en fit retirer. Il parut à la cour en 1777, & fixa tous les regards par la longueur de sa barbe & l'état hideux où l'avoit réduit une si longue captivité. Il ne tarda pas à reprendre le gouvernement de son diocèse, qu'il instruisit par ses leçons & ses exemples, dont ses souffrances avoient renforcé l'impression. Visitant son diocèse en 1778, il vit le marquis de Pombal dans sa terre, lui parla avec douceur & les plus grands égards, sans dire un mot de sa captivité. Il mourut d'une fluxion de poitrine le 29 août 1779. On a de lui une *Lettre pastorale* sur la lecture des livres impies. Il est vrai que sa censure s'étend sur quelques ouvrages qui ne méritoient pas une qualification si odieuse ; mais en général ceux qu'il proscriit, méritent de l'être. Voyez AVEIRO & POMBAL.

MICHEL, (*Augustinus*) chanoine-régulier d'Understorff, professeur en théologie & en droit, mort en 1751, à l'âge de 90 ans, après avoir publié: *Jus & justitia juridico-theologicè tractata*, Ausbourg & Dillingen, 1697, in-4°. *Theologia canonico-moralis*, 3 vol. in-fol., & d'autres ouvrages.

MICHEL, (François) voyez MARÉCHAL DE SALON.

MICHELI, (Pierre-Antoine) né à Florence, de parens pauvres, fut d'abord destiné à la profession de libraire, qu'il abandonna pour s'adonner à la connoissance des plantes. Il lut *Matthiolo*, & examina avec soin la nature, dans les campagnes, dans les bois & sur les montagnes. Il étudioit en même tems, seul & sans maître, la langue latine. Le grand-duc, instruit de ses talens, lui fit donner tous les livres qui lui étoient nécessaires, & l'honora bientôt du titre de son botaniste. Micheli voyagea ensuite dans divers pays, recueillant par-tout des observations sur l'histoire naturelle. On a de lui : I. *Nova Plantarum genera*, Florence, 1729, in-fol. C'est un des meilleurs ouvrages publiés sur cette matiere ; Boërhaave en faisoit un cas infini. II. *Catalogus Plantarum horti Casarei Florentini*, Florence, 1748, in-fol. III. *Observationes Itinerariae* : manuscrit relatif à la botanique. IV. Plusieurs ouvrages sur l'histoire naturelle, qui sont aussi restés manuscrits. Cet habile homme mourut en 1737, à 57 ans, avec la réputation d'un savant modeste & désin-

téressé. Il refusa des établissemens avantageux hors de sa patrie. Sans avoir cultivé les langues savantes, il s'étoit formé un bon style. Sa mémoire, dans tout ce qui concernoit la botanique, étoit prodigieuse. Quand il avoit vu une plante, c'étoit assez pour qu'il n'oubliât jamais sa figure. — Il ne faut pas le confondre avec MICHELI ou MIKELI DU CREST, célèbre géometre, dont nous avons la détermination, quoique souvent défectueuse, d'un grand nombre de pics helvétiques.

MICHOL, fille de Saül, qui fut promise à David, à condition qu'il tueroit cent Philistins ennemis irréconciliables des Israélites : David en tua 200, & obtint Michol quelque tems après. Saül, voulant se défaire de son gendre, envoya des archers dans sa maison, pour se saisir de lui; mais Michol fit descendre son mari par une fenêtre, & substitua à sa place une statue qu'elle habilla. Saül, outré de ce stratagème, donna Michol à Phaltj, de la ville de Gallim, avec lequel elle demeura jusqu'à la mort de son pere: alors David, devenu roi, la reprit. Cette princesse ayant vu son mari danser avec le transport d'une sainte allégresse devant l'Arche, conçut du mépris pour lui, & le railla avec aigreur. En punition d'un reproche si injuste, elle devint stérile.

MICHON, voyez BOURDELOT.

MICIPSA, roi des Numides en Afrique, étoit fils de Masinissa, qui l'avoit préféré à Manastabal & à Gulassa, ses

autres fils. Manastabal eut un fils nommé Jugurtha, que son oncle Micipsa envoya commander en Espagne les secours qu'il donnoit aux Romains. Micipsa mourut l'an 120 avant J. C. Il laissa deux fils, Adherbal & Hiempsal, que Jugurtha fit périr, & sur lesquels il usurpa le royaume de Numidie. Voyez ADHERBAL.

MICRÆLIUS, (Jean) Luthérien, né à Kolin dans la Poméranie, en 1597, fut professeur d'éloquence, de philosophie & de théologie: places qu'il remplit jusqu'à sa mort, arrivée en 1658. Ses principaux ouvrages sont: I. *Lexicon Philosophicum*, 1661, in-4°. II. *Syntagma historiarum Mundi & Ecclesie*, in-8°. III. *Ethnophonium contra Gentiles de principiis Religionis Christiane*, 1674, in-4°. IV. *Tractatus de copiâ verborum*. V. *Archeologia*. VI. *Historia Ecclesiastica*, Leipzig, 1699, 2 vol. in-4°. VII. *Orthodoxia Lutherana contra Bergium*. VIII. Des Notes sur *Aphthon* & sur les Offices de Cicéron. IX. Des Comédies, & d'autres Pièces en vers & en prose. Ces ouvrages décelent un homme qui avoit beaucoup d'érudition & de littérature.

MICYLIE ou MOLTZLER, (Jacques) humaniste & poète latin, né à Strashbourg en 1503, & mort à Heidelberg le 28 janvier en 1558, laissa plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. Des Poésies latines. II. Des Scholies sur Homere, Virgile, Martial, Lucien, &c. III. *Arithmetica Logistica*, &c. IV. *De re metrica*, Francfort, 1595, in-8°. — Il eut un fils, Jules MICYLLE, digne de son pere

par ses connoissances dans le droit, & qui fut chancelier de l'électeur Palatin.

MIDAS, fils de Gordius, roi de Phrygie, reçut Bacchus avec magnificence dans ses états. Ce dieu, en reconnoissance de ce bon office, lui promit de lui accorder tout ce qu'il demanderoit. Midas demanda que tout ce qu'il toucheroit, se changeât en or. Il se repentit bientôt d'avoir fait une telle demande; car tout se changeoit en or, jusqu'à ses alimens, dès qu'il les touchoit. Il pria Bacchus de reprendre ce don, & alla par son ordre se laver dans le Pactole, qui depuis ce tems-là roula des paillettes d'or. Quelque tems après, ayant été choisi pour juge entre Pan ou Marsyas & Apollon, il donna une autre marque de son peu de goût, en préférant les chants rustiques du dieu des bergers, aux chants mélodieux d'Apollon. Le dieu des vers & de la musique, irrité, lui fit croître des oreilles d'âne.

MIDDELBOURG, (Paul Germain de) appellé de ce nom, parce qu'il étoit né à Middelbourg en Zélande l'an 1445, enseigna la philosophie & les mathématiques dans son pays. Son savoir lui fit des ennemis qui poussèrent les choses si loin, qu'ils l'obligèrent de quitter son pays. Il fut bien dédommagé de ces mauvais traitemens par l'accueil qu'on lui fit en Italie, où il se fit connoître avantageusement par son éloquence & sa belle latinité. On lui donna une chaire de mathématiques à Padoue, & il fut fait évêque de Fossombrone dans le duché d'Ur-

bin, en 1494. Le zèle de ce prélat & son savoir profond lui acquirent l'estime & l'affection des papes Jules II & Léon X, qui le députerent pour présider au cinquième concile de Latran, tenu sous le pontificat de ces deux papes. Il sollicita ces deux papes, les cardinaux & les Peres du concile, de réformer le calendrier; réformation devenue nécessaire depuis que la précession des équinoxes & l'anticipation des nouvelles lunes, avoient tellement dérangé l'ordre des tems, que l'on célébroit quelquefois la Pâque un mois entier après le terme marqué par le concile de Nicée; mais des besoins plus pressans obligèrent le St-Siège de renvoyer cette affaire à un autre tems (voyez GRÉGOIRE XIII). Middelbourg s'est rendu célèbre par un traité curieux & assez rare, imprimé à Fossombrone même, en 1513, in-fol., sous ce titre: *De recta Paschæ celebratione & de die Paschionis J. C.* L'auteur ne s'y borne pas au Calendrier Romain; il examine aussi ceux des Juifs, des Egyptiens & des Arabes. Il avoit fait précéder cet ouvrage de plusieurs lettres sur le tems qu'il faut célébrer la fête de Pâque, qui furent attaquées par Pierre de Rivo, docteur de Louvain. Ce savant évêque mourut à Rome en 1534, âgé de 89 ans.

MIDDENDORP, (Jacques) né à Ootmerslum, village de l'Over-Yssel, vers l'an 1537, devint chanoine de la métropole & doyen de la collégiale de S. André à Cologne, docteur en droit, vice-chancelier de l'université, y enseigna la philosophie, & s'acquitta tant